

Inde : au moins 26 morts et près de 170 disparus après l'effondrement d'un morceau de glacier de l'Himalaya

Le bilan humain pourrait être encore plus important. Des moyens militaires ont été déployés sur place en renfort des secours déjà présents.

Par Le Figaro avec AFP

Publié hier à 13:15,

Mis à jour il y a 4 heures



Vue générale lors de l'inondation après la chute du morceau de Glacier à Chamoli, dans l'État du Uttarakhand, en Inde le 7 février 2021. *REUTERS TV / REUTERS*

Au moins 26 personnes sont mortes et plus de 170 restent portées disparues lundi dans le nord de l'Inde selon un nouveau bilan au lendemain d'une crue subite attribuée à la rupture d'un glacier de l'Himalaya. Les recherches ont repris dès le lever du jour lundi, avec un millier de sauveteurs mobilisés, dont des membres de l'armée et de la police.

Selon le directeur général de la police de l'État de l'Uttarakhand, Ashok Kumar, 26 corps ont été retrouvés et 171 personnes sont toujours portées disparues. Un précédent bilan fourni lundi matin faisait état d'au moins 200 disparus et 18 corps retrouvés. La plupart des disparus travaillaient dans deux centrales électriques sur le barrage de Richiganga. Certains sont restés coincés dans deux tunnels obstrués par les flots, la boue et des rochers.

Douze personnes ont été secourues dimanche dans l'un d'eux, mais il en reste 34 coincées dans le deuxième, a précisé à l'AFP le chef de la police de la frontière indo-tibétaine (ITBP), Banudutt Nair, en charge des opérations de secours.

Des difficultés techniques entravaient les opérations de sauvetage dans le tunnel mais 80 m environ à l'intérieur ont déjà été déblayés et sont accessibles, selon Vivek Kumar Pandey, un autre responsable local. *«Il semble qu'environ 100 mètres de débris à l'intérieur du tunnel doivent encore être dégagés»*, a-t-il ajouté. Des chiens renifleurs ont été déployés.

Les sauveteurs pensent qu'il y a des poches d'air dans le tunnel, a indiqué Banudutt Nair. *«Nous étions à 300 mètres à l'intérieur du tunnel en train de travailler. Soudain, on a entendu des sifflements et des cris nous demandant de sortir,»* a raconté à l'AFP Rajesh Kumar, un rescapé âgé de 28 ans. *«Nous pouvions voir la sortie, quand l'eau a fait irruption. C'était comme dans un film hollywoodien. Nous avons bien cru que nous ne nous en sortirions pas»*, a-t-il dit.

L'énorme masse d'eau a dévasté la vallée de la rivière Dhauliganga, détruisant tout sur son passage, submergeant un complexe hydroélectrique et emportant des routes et des ponts, selon les images prises par des habitants terrifiés.





Une équipe de secours travaille sur le site de l'inondation à Chamoli, Uttarakhand, Inde le 7 février 2021. *REUTERS TV / REUTERS*

«Il y avait un nuage de poussière quand l'eau est passée. La terre tremblait comme lors d'un séisme», a déclaré un habitant, Om Agarwal, à la télévision indienne. Des habitants de la région ont aussi été emportés par les eaux alors qu'ils s'occupaient de leur bétail, d'après les autorités.

Situé dans le massif de l'Himalaya, l'Uttarakhand est un État indien où le Gange prend sa source. La rivière Dhauliganga est un affluent du Gange. Les autorités, qui ont d'abord déclaré que la rupture d'une partie d'un glacier avait causé la catastrophe, évoquent à présent un éventuel phénomène de vidange brutale d'un lac glaciaire (GLOF selon l'acronyme anglais). *«Cette tragédie était imprévisible»*, a déclaré Trivendra Singh Rawat. *«Si l'incident s'était produit le soir, après les heures de travail, la situation n'aurait pas été aussi grave, car les ouvriers et les travailleurs des chantiers et des environs auraient été chez eux»*.

Les autorités ont vidé deux barrages pour empêcher les eaux en furie de gonfler le Gange dans les villes de Rishikesh et Haridwar. Elles ont interdit aux habitants des deux villes de s'approcher des rives du fleuve sacré. Les villages dans les montagnes surplombant la rivière ont été évacués et les autorités ont assuré dimanche soir que le plus gros du danger d'inondation était passé.

Un «sinistre rappel»

De nombreux utilisateurs des réseaux sociaux ont filmé ou photographié le désastre. Des vidéos montrent la masse d'eau ravageant une étroite vallée sous une centrale électrique, laissant les routes et les ponts détruits sur son passage.

Le secrétaire général des Nations unies Antonio Guterres a présenté dimanche ses condoléances aux familles des victimes et à l'Inde toute entière, se disant *«profondément attristé»*, selon son porte-parole. *«Les Nations Unies sont prêtes à*

contribuer aux efforts de sauvetage et d'assistance en cours si nécessaire», a-t-il ajouté.

Le premier ministre Narendra Modi a déclaré qu'il suivait les opérations de secours. *«L'Inde se tient aux côtés des habitants de l'Uttarakhand et la nation prie pour la sécurité de tous dans cette région»,* a-t-il assuré sur Twitter. Quatorze glaciers surplombent la rivière dans le parc national Nanda Devi. Ils font l'objet d'études scientifiques, à cause d'inquiétudes grandissantes concernant le changement climatique et la déforestation.

«Les avalanches sont un phénomène courant dans la zone du bassin-versant», a expliqué à l'AFP M.P.S. Bisht, le directeur du Centre d'applications spatiales de l'Uttarakhand. *«De gros glissements de terrain se produisent également couramment».*

En 2013, des inondations dévastatrices dues à la mousson avaient tué 6 000 personnes dans l'État, entraînant des appels à revoir les projets de développement dans l'Uttarakhand, en particulier dans les zones isolées comme celle du barrage de Rishi Ganga. Uma Bharti, une ancienne ministre des Ressources hydrauliques, a indiqué avoir demandé, lorsqu'elle était au gouvernement, le gel des projets hydroélectriques dans les régions himalayennes *«sensibles»* comme celles du Gange et de ses affluents.

Pour Vimlendu Jha, fondateur de Swechha, une ONG de défense de l'environnement, ce désastre est un *«sinistre rappel»* des effets du changement climatique et du *«développement incohérent des routes, des voies ferrées et des centrales électriques dans les zones écologiquement fragiles»*. *«Les militants et les habitants n'ont cessé de s'opposer aux grands projets dans la vallée de la rivière»,* a-t-il souligné.

À voir aussi - Inde : rupture d'un glacier dans l'Himalaya